fol. 121 r°, du Fo tsou t'ong ki. Voici ce texte [Texte XLVI].

«[La glose dit : J'ai examiné le Yi kien tche, où il est dit (1) :]

[Ceux qui] se nourrissent de légumes et servent les démons (2)

prospèrent surtout sur les Trois montagnes (San-chan) (3).

(1) Les mots mis ici entre crochets sont ceux par lesquels Tche-p'an annonce

la longue citation du Yi kien tche.

(2) 啦菜事魔 tch'e-ts'ai che-mo. Ces mêmes termes seront employés pour caractériser les manichéens en tête du résumé du long texte de Lou Yeou utilisé par les membres du Tsong-li-yamen (texte XLVIII). Tche-p'an les emploie en outre, sous l'année 1202, à propos de la secte du Nuage blanc, et c'est sans doute ce qui l'a amené à citer le texte du Yi kien tche à la suite de cette note de 1202 où il est question du Nuage blanc, et non dans un des passages de sa chronique où il est vraiment question des manichéens. Il se peut d'ailleurs que la secte du Nuage blanc, née au Tchö-kiang, ait eu quelques affinités avec le manichéisme; mais elle paraît être avant tout une hérésie du bouddhisme. Le 5° mois de la 4° année chao-hing (1134), 王居正 Wang Kiu-tcheng présenta au trône une requête où il exposait que, dans le Tchökiang, il y avait depuis longtemps des gens qui «se nourrissaient de légumes et servaient les démons» (tch'e-ts'ai che-mo), mais qu'ils ne s'étaient vraiment multipliés et n'étaient devenus dangereux que depuis la révolte de Fang La. La révolte de Fang La est de 1120, et on verra plus loin que d'autres textes paraissent la mettre en rapport avec le manichéisme. La requête de Wang Kiu-tcheng doit se trouver, à sa date, dans le Kien yen yi lai hi nien yao lou, publié sous les Song par Li Sin-tch'ouan, en 200 chapitres; il y a de cet ouvrage une édition récente parue au Kouang-tong et que l'un de nous a utilisée naguère à Hanoi, mais qui ne se trouve pas à Paris; nous sommes réduits à mentionner le rapport de Wang Kiu-tcheng d'après le 交翠軒筆記 Kiao ts'ouei hiuan pi ki de 沈 濤 Chen T'ao (édit. du Tsiu hio hiuan ts'ong chou, chap. 1, fol. 23 v°).

moitié du xiii° siècle par Tche-p'an. Il n'est pas en apparence très caractéristique, car plusieurs endroits l'ont porté. Le Yi kien tche lui-même (section 乙志 yi-tche, éd. du Che wan kiuan leou ts'ong chou, chap. 16, fol. 3 r°) cite le 三山 鎮 San-chan-tchen, ou Garnison de San-chan, nà l'est de la sous-préfecture de Ning-hai de T'ai-tcheoun; Hong Mai y accompagna un jour son père. C'était un poste stratégiquement important pour la surveillance du commerce maritime, et il était établi sur l'îlot de San-chan, aujourd'hui 三門 La San-men-chan; la marine moderne en a reconnu l'intérêt : c'est cet îlot de San-men-chan qui a donné son nom à la nbaie de San-men, que l'Italie voulut se faire céder à bail en 1899 (cf. Ta ts'ing yi t'ong tche, éd. de Changhai, 1902, chap. 229, fol. 3 r°; Cordier, Histoire des relations de la Chine,